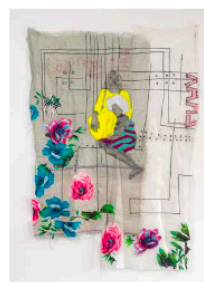


MAROC

La galerie African Arty ouvre un espace à Casablanca



Après quatre ans d'itinérance dans des foires (AKAA, Art X Lagos, Investec Cape Town,...) et des lieux éphémères, la galerie marocaine African Arty ouvre un espace permanent de 500 m² à Casablanca, au cœur du nouveau quartier des affaires Casablanca Finance City. Créée début 2019 par Jacques-Antoine Gannat (auparavant en charge du développement de la Loft Art Gallery à Casablanca), African Arty défend les artistes du continent africain et de la diaspora. « *Après avoir adopté un modèle souple hybride, il était nécessaire d'avoir un lieu fixe afin d'inscrire plus fortement mon identité et d'établir un programme d'expositions collectives et solos pour les treize artistes que je représente. De plus, cela correspond aussi à une demande des artistes. Il me semblait également important d'aller au-delà du travail de galeriste classique, en mettant en place un atelier-résidence d'artiste de 60 m² et d'y associer des conférences, des rencontres et signatures de livres pour être plus au centre du processus créatif et culturel dans son sens large* », explique le galeriste. Pour son exposition inaugurale, il accueille douze artistes aux origines, techniques et styles variés (peinture figurative et abstraite, photographie, œuvres textiles...), dont la plupart sont invités : les Camerounais Jean-David Nkot et Victorien Bazo, le Marocain Yassine Chraïbi, le Ghanéen Kpe Innocent, l'Américain d'origine nord-africaine Massoud Hayoun, la Kenyane Nedia Were, la Malienne-Américaine Penda



Jacques-Antoine Gannat.

© African Arty.

En haut :

Themba Khumalo,

The Healer, 2023,
huile sur toile, 200 x 200 cm.

© Themba Khumalo/Courtesy galerie African Arty.

De gauche à droite :

Nedia Were, Ready to die for you, 2023, huile et acrylique sur toile, 173 x 163 cm.

© Nedia Were/Courtesy galerie African Arty.

Ana Silva, Je n'ai pas besoin de fleurs 004, 2022, sac en plastique tissé, dentelle, broderie, 219 x 148 cm.

© Ana Silva/Courtesy galerie African Arty.

Diakite, les Sud-Africains Themba Kumalo et Tsoku Maela, l'Angolaise Ana Silva (représentée par la galerie parisienne Magnin-A), la Marocaine Ghizlane Sahli (exposée jusqu'au 9 décembre à Paris à la galerie Christophe Person) et la photographe d'origine malienne Fatoumata Diabate qui démarre la toute première résidence du programme African Arty Jacques-Antoine Gannat entend « *faire un travail de sélection pointu, pour des collectionneurs devenus plus rigoureux après des années d'euphorie, un peu décorrélées du marché réel* ». Une stratégie qui semble payante puisqu'il a prévenu plusieurs œuvres avant l'ouverture, « *ce qui confirme une solidité du marché quand la qualité est au rendez-vous* ».

ARMELLE MALVOISIN

📍 « **And Beyond... (Au-Delà...)** », du 16 novembre au 30 décembre, 30 Zahrat Alouloua (Beauséjour), [Casablanca.africanarty.com](https://www.africanarty.com)

Paris Photo en 12 transactions



Paris Photo 2023.
© Photo Florent Drillon.

La foire parisienne, qui s'est tenue la semaine dernière, propose une très large gamme de prix. En voici un échantillon pour s'orienter dans les cotes mouvantes de la photographie.

PAR SOPHIE BERNARD, ALISON MOSS, RAFAEL PIC, STÉPHANIE PIODA, LÉOPOLD VASSY

Avec 65 000 visiteurs parmi lesquels la ministre de la Culture Rima Abdul Malak et 157 institutions dont deux tiers d'étrangères, la 26^e édition de Paris Photo a été marquée par un record de fréquentation au Grand Palais Éphémère. « *Tout en préservant notre ADN avec une offre étendue, de l'historique au contemporain, nous avons ouvert la foire à un autre public avec le nouveau secteur Digital. Le grand intérêt qu'il a suscité nous incite à lui donner plus d'ampleur en 2024 au Grand Palais* », commente Florence Bourgeois. Malgré le contexte national et international compliqué, les 191 exposants ont connu de beaux succès mais le bilan des ventes est plus disparate que l'année dernière. L'ambiance de légèreté de sortie de crise du Covid est bien loin. Pourtant, dans le secteur Digital, les exposants étaient ravis de cette première expérience dans une foire photo, aussi bien en termes de ventes que de rencontres. De 350 euros à plus de 60 000 euros, les œuvres n'étaient pas systématiquement couplées à des NFT, beaucoup de galeries ayant ajusté leur offre au contexte de la foire, comme Office Impart qui proposait des pièces « physiques » uniques d'images générées à partir d'une application : « *Nous avons vendu les unes ou les autres, à de nouveaux comme d'anciens collectionneurs, entre 4 200 euros et 8 000 euros* ». Animée par des performances (Rolf Art à Curiosa) et des stands audacieux comme Hassan Hajjaj chez 193 (Paris), 2023 restera comme une des plus belles éditions de l'avis de beaucoup. Ombre au tableau : les résultats en dents de scie, avec d'un côté des déçus qui espèrent concrétiser d'autres ventes dans les



Ci-dessus : **Rania Matar**, *Lujain, Long Beach, Beirut, Lebanon*, 2023, impression pigmentaire d'archives sur papier Baryté, 64 x 76,2 cm. Édition de 8.
© Rania Matar/Courtesy Galerie Tanit.

Ci-dessous : **Claudine Doury**, *Le Camp Yantar, Crimée, Artek*, 1994, tirage lambda, 26,5 x 40 cm.
© Claudine Doury/Courtesy in camera galerie.

5 000 €

Rania Matar, *Lujain, Long Beach* – Galerie Tanit (Beyrouth, Munich)

La galerie, qui garde son attache à Beyrouth, présentait un stand centré sur la mer, avec Elger Esser, Joumana Jamhour ou le jeune Italien Giulio Rimondi. La fondatrice, Naïla Kettaneh-Kunigk, s'est montrée satisfaite, notamment des premières heures. « Lors de la soirée d'ouverture JP Morgan, j'ai vu des visiteurs très intéressés et curieux. Nous avons vendu 4 tirages. » Parmi les artistes, Rania Matar, basée entre Boston et Beyrouth, scrute les effets de la guerre sur le paysage et la résilience des jeunes. « Pour cette photo, j'ai suivi une jeune femme, qui se fait appeler *The Wanderer*. Tout en me racontant son histoire, elle me montrait des lieux qui la touchent, des bâtiments abandonnés comme cette piscine, sur une des plus belles plages de Beyrouth. Sans cesse détruite et restaurée, à l'image d'un pays schizophrénique. » **R.P.**

5 500 €

Claudine Doury, *Le camp Yantar, Crimée, Artek* – Galerie In Camera (Paris)

« Cette image a rencontré un grand succès, notamment auprès du musée de Charleroi qui en a fait l'acquisition, une des nombreuses institutions venues sur notre stand, explique Jean Noël de Soye. En cette année anniversaire de nos 15 ans, nous sommes plutôt satisfaits. D'autant plus que nous avions fait le choix audacieux d'axer sur les années 1990 et de mettre la photographie documentaire à l'honneur. » Outre Claudine Doury et Bertien van Manen, la galerie présentait aussi Hans van der Meer, moins connu, avec un travail sur le football. **S.B.**



Ci-dessus : **Samuel Fosso**, *70s lifestyle 61* de la série « *The 70's Lifestyle* », 1974-1978, tirage aux sels d'argent Ilford Fiberbased Glossy paper, 50 x 50 cm. Édition de 12.
© Samuel Fosso/Galerie Christophe Person.

Ci-dessous : **Shadi Ghadirian**, série « *Seven Stones* », 2023.
© Shadi Ghadirian/Courtesy Silk Road Gallery.

6 500 €

Samuel Fosso, *The 70's Lifestyle series* – Galerie Christophe Person (Paris)

Rares sont les galeries si jeunes à intégrer Paris Photo et comme le justifie Christophe Person, la raison est claire : « C'est Samuel Fosso qui nous a permis d'être accepté ! » Un photographe star multiprimé devenu incontournable que la galerie, créée en décembre 2022, a déjà présenté en mai à Paris et à Londres en octobre pour 1:54. « Nous avons rencontré pas mal d'institutions américaines qui avaient déjà des photographies de Samuel Fosso et cette présentation était une sorte de piqûre de rappel. JP Morgan, le sponsor de la foire, a acheté 2 tirages de la série *the 70's Lifestyle series*, lorsque Fosso commence à faire des autoportraits (chacun à 6 500 euros). » En revanche pour le *Black Pope*, que Samuel Fosso a produit en 2017 alors qu'on pensait que le premier pape noir serait élu, « un travail principalement muséal en tirage unique et haut de 2,50 mètres (35 000 euros), il y a eu un grand intérêt de la part d'advisers ou de trustees. » À suivre donc. **S.P.**

8 000 €

Shadi Ghadirian, série *Seven Stones* – Silk Road Gallery (Téhéran)

« Nous avons fait un stand réunissant sept photographes iraniennes en écho aux événements récents liés au port du voile en Iran et au livre les mettant à l'honneur paru ce printemps », explique Anahita Ghabaian, directrice de la galerie, auteure de l'ouvrage, *Espace vital, femmes photographes iraniennes* (160 p., éditions Textuel, 45 euros). Sur son stand elle présentait cette image issue des derniers travaux de Shadi Ghadirian avec une de ses anciennes séries, *Like everyday*, dans laquelle le visage de femmes voilées est masquée par des ustensiles domestiques. **S.B.**

